

CE QU'ELLES AIMENT

De **Myriam** la mannequin à
Yumma Mudra la bouddhiste

Trente et un ans après avoir promis sur des affiches publicitaires d'enlever le haut, puis le bas, Myriam dévoile sa vie hors du commun dans «La voie qui danse». Elle est aujourd'hui bouddhiste, s'appelle Yumma Mudra et vit à Bruxelles.

Interview Michel Faouat - Photographie Édouard Janssens

Quelle vie! Née en 1961, fille du sculpteur hongrois Lazlo Szabo, Myriam est emmenée bébé aux États-Unis par sa mère qui se marie avec un Américain. Après avoir changé quatorze fois de domicile, la mère et sa fille reviennent en 1969 à Paris. Déjà, l'enfant rêve d'être danseuse étoile, tout en se posant des questions existentielles - « Où va-t-on après la mort? Où est Dieu? » -, mais aussi plus terre à terre: « pourquoi ses parents se disputent-ils? »

A 14 ans, Myriam quitte sa mère pour aller vivre avec son petit ami et, à partir de là, elle mettra longtemps à trouver une réelle stabilité matérielle et affective. C'est en 1980 qu'elle découvre le bouddhisme lors d'un voyage Inde, avant d'apparaître à moitié nue de face, puis totalement de dos, pour un annonceur «qui tient ses promesses». Mais ce monde ne l'intéresse pas et la voilà repartie pour une vie entre retraites spirituelles et fuites diverses, échecs amoureux et danses de rue. Jusqu'à son installation définitive à Bruxelles en 2005 où elle expérimente ce qu'elle appelle Danza Duende, la connaissance de soi par le mouvement.

Enfin, l'affiche publicitaire ne constitue qu'une parenthèse dans votre existence...

Vu son énorme exposition, elle a quand même compté! Et j'ai dû batailler pour imposer ma décision de ne plus faire de publicité. Le mannequinat ne m'intéressait pas du tout. Tous ceux qui en ont parlé, principalement la presse, ont montré leur incompréhension profonde. Or je pense aujourd'hui que, si j'avais suivi la voie de la célébrité, j'aurais mal tourné.

En 1982, vous avez aussi été à deux doigts de tourner une adaptation d'Une vie de Maupassant sous la direction de René Féret...

J'avais lu plusieurs scénarios, dont celui de L'Été meurtrier, et le projet de Féret m'intéressait. Nous avons travaillé le rôle ensemble mais je lui ai demandé de reporter de quinze jours le tournage parce que je faisais un séminaire au Portugal. Il a refusé et le film ne s'est pas fait.

Après une retraite d'un an dans une cabane en Provence, vous êtes retombée dans votre vie décousue. Quelle fut l'importance de cette année?

Enorme. Pour apprendre quelque chose et bien le faire, on met dix, voire quinze ans. Il était donc normal que toute la texture de mes réactions ne soit pas changée en aussi peu de temps. Par ce livre, je voulais décrire mon parcours de transformation personnelle qui ne fut pas forcément facile. Mais ce n'est pas parce que l'on suit ce parcours-là que l'on arrête d'être qui on est. C'est vrai que je me suis brûlé les ailes, c'était dans mon tempérament fougueux. La vraie difficulté a été d'accepter le monde dans lequel j'étais née. Et je trouve finalement que je ne m'en suis pas trop mal sortie.

Pourquoi vous êtes-vous installée à Bruxelles après avoir notamment vécu dans le sud de la France, Portugal et en Espagne?

Je n'avais plus rien, plus d'argent suite à l'incendie de ma maison au Portugal. Le choc était tellement grand que j'ai décidé de ne rien décider. Pendant deux ans, j'allais de stages en stages en vivant chez les gens. Au moment où j'ai choisi d'aller à Barcelone, on m'a encouragé à m'installer plutôt à Bruxelles où j'ai tout de suite reçu des soutiens. Aujourd'hui, je donne des cours, j'anime des stages, tout en continuant à faire des retraites.

Yumma Mudra, La voie qui danse,
François Bourin Editeur
Site de l'auteure:
www.danzaduende.org



DAVINA AUSSI

Héroïne télévisuelle dans les années 80 avec Gym Tonic, émission d'aérobic qu'elle animait avec Véronique, Davina Delor a également suivi la voie bouddhiste. Dans son livre qui se veut concret et pratique, *Le Bonheur selon Bouddha*, elle donne des pistes pour travailler sur ses défauts et réaction néfastes afin de moins souffrir et tenter d'être heureux. *Michel Lafont*